

# PORTRAITS OFF

Se retrouver à son insu, mais de plein gré dans la dernière poupée gigogne, la plus petite, voilà à posteriori la première impression du début de cette pièce, mise en scène par Jérémie Le Louët. Car rapidement les rôles du plateau et de la salle vont s'inverser. Semblable à un effet miroir, venant du fond de la scène, une projection vidéo en continue de la salle et de ses spectateurs nous renvoi notre propre image. Attention c'est une indication ! Tout risque donc de se passer pour cette première partie, dans notre espace habituellement réservé le temps d'un spectacle, celui que nous pensions protégé des acteurs et leur délire, par l'obscurité et la convention. Et lorsque que de faux vrais spectateurs mais aussi des vrais faux acteurs, je veux dire des spectateurs, participent à un débat étonnant sans sujet qui finit par dégénérer, nous hésitons alors entre Conceptuel et Aparté, tout en jubilant d'assister à une expérience nouvelle de théâtralité.

Mais en vérité, nous ne sommes que les victimes de notre propre snobisme et de notre goût social de la transgression, mais juste dans l'art, ailleurs cela pourrait être trop engageant. Car en vérité, tout ceci est une satire assumée et réussie, du petit monde du spectacle et de ses tentatives parfois orgueilleuses de ne parler que de soi pour soi-même et là, il faut reconnaître qu'en Avignon nous avons aussi de très beaux exemples.

Progressivement, emboîtement par emboîtement, d'une pièce parlant d'une pièce qui parlait d'une pièce qui elle-même tentait de réaliser un projet qui « Nous tenait beaucoup à cœur... », la poupée gigogne reprend sa forme complète. Et nous passons ainsi par plusieurs niveaux de théâtralité-réalité qui ne sont en vérité que des parodies féroces d'une vie culturelle à la Française. Et dans ce petit monde où l'égoïsme et la convention règnent également en maître, il semble parfaitement inutile d'en faire trop, pour appuyer la démonstration. Nous avons tous rencontré des fins de résidences calamiteuses « qui se cherchent », des collectifs qui n'en portent que le nom, des troupes où l'autorité et l'humiliation n'ont rien à envier à celles du champ militaire et des directrices de théâtre à la langue de bois aussi lisse et sans écharde que celle du plateau, qu'elles sont censées défendre.

L'autodérision des comédiens de la Compagnie des Dramaticules, Julien Buchy, Anthony Courret, Noémie Guedj, Jérémie Le Louët et David Maison est pratiquement totale, tout y est : le nom de la compagnie, celui du Théâtre le Girasole et un projet fumeux de créer un *Phèdre* dans une version comique. Et là il faut reconnaître que le but est atteint. Cette répétition est un grand moment d'anthologie. Des acteurs sous le joug d'un metteur en scène dictateur qui manipule pour asseoir sa légitimité, une comédienne et un comédien soumis, montrant des signes avant-coureurs d'un syndrome de Stockholm envers leur tortionnaire. Nous rions d'un comique de répétition, justement, jusqu'à ce que l'écran toujours au fond de la scène nous montre une salle vide de spectateur, la fin la pièce est malheureusement proche !

**THIERRY GAUTIER - PORTRAITS OFF - JUILLET 2014**